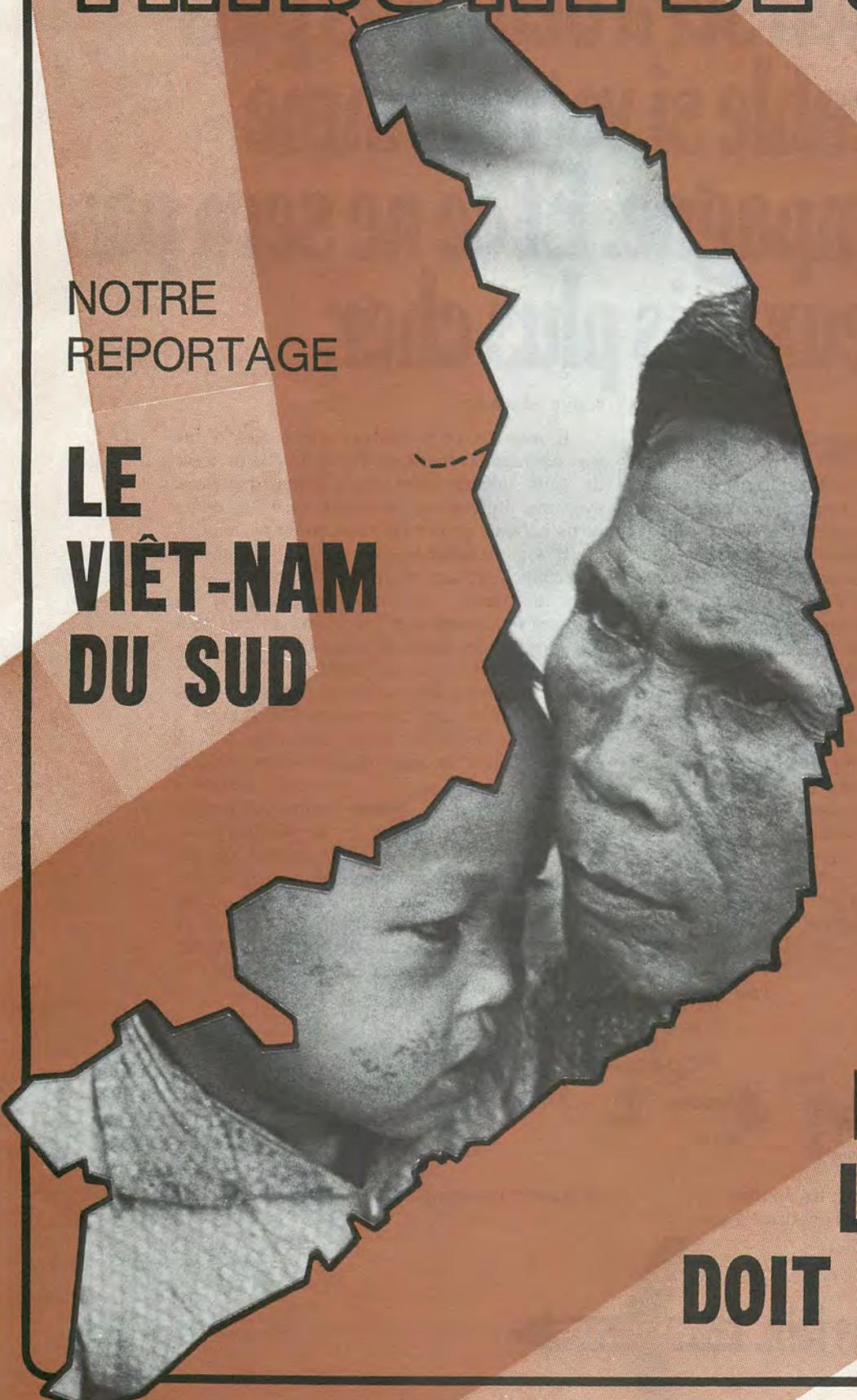


TRIBUNE DE GAUCHE

NOTRE
REPORTAGE

LE VIÊT-NAM DU SUD



**UNE
RÉALITÉ
AVEC
LAQUELLE
LE MONDE
DOIT COMPTER**

TRIBUNE DE CAUX

N° 5 - MAI 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Monika Flüttsch, Regula Borel, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

Abonnements : page 10.

SOMMAIRE

4 **RÉALITÉS DU VIÊT-NAM DU SUD**

Reportage de J.-J. Odier

8 **A LA RECHERCHE DES VALEURS DE LA CIVILISATION FUTURE**

Deux textes de Peter Howard et du ministre australien Kim Beazley

11 **L'ÉTONNANT ÉPILOGUE D'UNE TENTATIVE DE MEURTRE**

13 **RENCONTRE DE JEUNES A PARIS**

Photo de couverture : Pickerell, Sirman

ROBERT CARMICHAEL

Robert Carmichael¹ est décédé le 22 avril ; une étonnante carrière a pris fin.

Les journaux aligneront ses titres et ses décorations, diront peut-être l'ascension rapide de ce grand patron français, relèveront ses mérites et ses réalisations. Ils rendront hommage à l'homme qui a marqué l'industrie française d'une empreinte.

Mais au-delà des faits que le journaliste rapporte, il y a l'aventure humaine qui frappe les imaginations et qui se communique au loin.

Aux quatre coins du monde, des familles humbles, des hommes ne sachant ni lire ni écrire, qui n'ont jamais rencontré

ses adversaires ; un grand industriel, en laissant pénétrer dans son cœur le sort des masses les plus pauvres de l'Inde et du Pakistan, a fait mentir les théories pessimistes de l'inexorable conflit entre le riche et le pauvre.

Les théoriciens de lutte de classes, les économistes savamment penchés sur les problèmes du tiers monde voudraient hausser les épaules. Mais l'homme ordinaire a compris Robert Carmichael, ce qui transcendait sa personnalité et ce qui reste quand on a oublié les détails et que la mort élargit le champ des perspectives.

Le sillon qu'il a creusé sans jamais regarder en arrière pénétrait jusqu'au fond



Robert Carmichael (à droite) tel que l'ont connu des milliers de gens : toujours prêt au dialogue.

Robert Carmichael, incapables de dire au juste ce qu'il était, se répètent ce qu'ils ont retenu : un homme a su franchir les barrières de classes pour travailler avec

des cœurs et traversait l'humanité tout entière. L'espérance qu'il y a généreusement semée lèvera.

Sa mort, le jour de Pâques, a ouvert une légende véridique, celle d'un patron français qui était homme de cœur.

¹ Président du Syndicat général de l'industrie française du jute (1935-1968) ; président de l'Industrie européenne du jute (1954-1966).

M. S.

Nous reviendrons sur la vie et le combat de Robert Carmichael dans notre prochain numéro.

LE VIËT-NAM DU SUD

UNE RÉALITÉ
AVEC LAQUELLE
LE MONDE
DOIT COMPTER

Jean-Jacques Odier vient de revenir d'un périple de trois mois en Inde, en Thaïlande, au Laos et au Viêt-Nam. Accompagné d'un Australien, M. Christopher Mayor, il est retourné à Saïgon après onze ans ; il y a rencontré des personnes d'opinions et de milieux différents. Il livre ici le fruit de ses observations.

Lorsqu'on visite le Viêt-Nam du Sud, objet depuis des années d'une controverse passionnée, on a parfois de la peine à distinguer propagande et réalité. Mais une chose est certaine : nous nous sommes laissés aller à utiliser deux poids et deux mesures dans notre jugement des deux régimes qui s'affrontent au nord et au sud du 17^e parallèle.

On reproche au président Thieu ses entorses à la démocratie et à la liberté alors qu'au Viêt-Nam du Nord il s'agit d'une dictature totale, sans représentation parlementaire véritable, sans opposition, sans opinion publique. Alors qu'au Sud, un journaliste peut se rendre où il veut — même parfois dans les zones contrôlées par les communistes — dans le Nord il est dûment escorté et ne rencontre, comme le constatait récemment l'envoyé spécial du *Monde*, aucun officiel qui soit prêt à répondre à ses interrogations.

Il n'est pas question de prétendre que le Sud soit un pays exemplaire, ni de fermer les yeux sur les restrictions que le régime de Saïgon met à l'exercice de la liberté, sur les

Les 800 000 motocyclettes japonaises de Saïgon, dont le concert assourdissant fait partie désormais de la vie quotidienne, sont symptomatiques d'une certaine prospérité. De même les 1 300 000 postes de télévision du Viêt-Nam du Sud. L'appareil coûte parfois moins cher que l'antenne : 80 à 100 dollars pour un téléviseur neuf, 50 dollars pour un poste d'occasion. Le départ des Américains va se faire cruellement sentir : leur présence a nourri, depuis des années, des centaines de milliers de personnes.

abus du pouvoir, la corruption, les détentions politiques. Mais il faut alors appliquer les mêmes critères au régime nordiste. Si l'on dénonce les sévices infligés aux prisonniers politiques dans le Sud, alors il faut aussi relater les tortures subies par les prisonniers de guerre à Hanoi et les massacres perpétrés par les communistes, notamment à Hué, où quatre à cinq mille personnes ont été tuées, et plusieurs centaines d'entre elles enterrées vivantes. Cela nous entraînerait bien loin.

La guerre est une situation anormale, amorale, où la cruauté devient vite la règle, et l'on peut difficilement attendre d'un régime en guerre qu'il n'assimile pas toute manifestation de non-conformisme à de la subversion.

Epris de liberté

Le Viêt-Nam du Sud n'est pas seulement une réalité. C'est une force avec laquelle le monde doit compter. En partant, les Américains laissent derrière eux l'une des plus grandes puissances militaires du continent asiatique. Malgré ses évidentes lacunes, le gouvernement du président Thieu a donné au pays une stabilité certaine depuis cinq ans et a empêché une conquête communiste du Sud. Le concept parfois dénigré de « vietnamisation » est entré dans les faits. La population du Sud ne veut pas du commu-

Le Viêt-Nam du Sud s'enorgueillit d'avoir un des taux les plus bas d'analphabétisme du tiers monde : 15 %. Le pourcentage de recrutement dans les écoles, malgré la guerre, est cité en exemple par l'UNESCO. Grâce à la romanisation de la langue, un illettré peut apprendre à lire et à écrire en trois mois.





◀ Cette scène symbolise le drame d'une guerre qui n'en finit pas. Des centaines de milliers de morts, dont 21 000 depuis le cessez-le-feu, 300 000 orphelins au Sud, 30 000 mutilés. Un million de réfugiés depuis l'année dernière. Il faudra plus qu'une aide matérielle.

Gamma

nisme, et cela de l'avis même des personnalités de la troisième force que j'ai pu rencontrer à Saigon ou à Paris. Trente années de guerre auraient pu engendrer la lassitude, éteindre les volontés. Or, j'ai trouvé les Sud-Vietnamiens plus épris de liberté qu'ils ne l'étaient il y a dix ans.

Cela dit, que va-t-il se passer maintenant ? La multiplicité des facteurs en jeu rend toute prévision impossible. Mais examinons les forces en présence.

Le Viêt-Nam du Nord reste, pour la plupart des observateurs, une énigme. Certains estiment qu'il est à bout de souffle et qu'il s'est senti contraint, il y a quelques mois, de négocier. D'autres pensent au contraire que le régime nordiste, aguerri comme il l'est à la lutte, disposant de tous les pouvoirs sur une population plus nombreuse que celle du Sud, peut se permettre de tenir des années. Il est déjà assuré de l'assistance économique d'un certain nombre de pays. Sa situation dépend, pour une grande partie, de l'attitude de la Chine et de l'URSS. Le fait dominant de toute l'Asie est l'hostilité et la concurrence idéologique formidable qui dressent ces deux puissances l'une contre l'autre. Quelle va être leur attitude dans l'avenir ? Il semble que les deux en ont assez d'une guerre qui ne peut pas être gagnée, mais il est possible que l'intérêt stratégique qu'a l'URSS à s'assurer une base au sud de la Chine l'amène à ne pas monnayer son appui à Hanoi. Quant au gouvernement même du Viêt-Nam du Nord, on dit qu'il est divisé, quelques-uns de ses membres voulant la guerre, d'autres la paix.

L'évolution de la situation au Laos et au Cambodge exercera une influence certaine sur les moyens d'action de Hanoi au Viêt-Nam du Sud. Tant que le gouvernement royal du Laos et le Pathet-Lao n'auront pu

s'entendre sur une formule de réconciliation nationale, il est impossible de dénier au Viêt-Nam du Nord la libre utilisation de la piste Ho Chi Minh, artère à laquelle beaucoup de Sud-Vietnamiens donnent le qualificatif d'autoroute.

Au Cambodge, les événements pourraient maintenant se précipiter. Au moment où ces lignes sont écrites, l'étau des Khmers rouges se resserre sur la capitale. Le prince Sihanouk essaie d'asseoir son autorité sur eux et de se poser en interlocuteur valable. On perçoit un mouvement au sein du gouvernement de Phnom Penh. Un certain dialogue n'est pas impossible, mais il apparaît difficile sans l'effacement du maréchal Lon Nol qui bénéficie jusqu'ici de l'appui des USA et est aussi reconnu par Moscou. Un échiquier complexe.

Force et faiblesse du Sud

Le régime de Saigon, pour sa part, s'est considérablement renforcé depuis l'automne dernier. D'une part il a rencontré l'appui presque unanime de la population lorsqu'il s'est opposé aux termes de l'accord Kissinger — Le Duc Tho tels qu'ils étaient définis en octobre 1972 ; d'autre part la renégociation du traité a finalement maintenu le président Thieu en selle dans le Sud. Cela lui permet d'afficher aujourd'hui une grande confiance. Des élections, quelle que soit leur forme, ne lui font pas peur.

Peu de Vietnamiens voient dans le général Thieu l'homme idéal pour conduire le pays à l'avenir, mais très peu non plus ont une solution de rechange réaliste à proposer. Le président conserve l'appui des Etats-Unis, qui considèrent son gouvernement comme le seul légal au Viêt-Nam du Sud et il sait qu'il peut compter sur une continuation de l'aide

Un coup d'œil sur la carte — où figure à la même échelle, à titre de comparaison, le pourtour de la Suisse — fait apparaître l'exiguïté du territoire disputé depuis maintenant tant d'années. La frontière laotienne, à un certain point, n'est éloignée de la côte que de 40 kilomètres. Une saillie de la frontière cambodgienne n'est distante de Saigon que de 60 kilomètres. A part quelques zones de forêts, notamment le long des frontières, les Vietnams et leurs alliés nord-vietnamiens n'occupent, d'après les autorités sud-vietnamiennes, qu'une demi-province sur les 50 que compte le pays. Il s'agit de la province la plus septentrionale, dont la capitale, Quang Tri, est la seule à avoir été occupée plus de quelques semaines par les troupes communistes, mais libérée depuis. A l'exception du delta, des régions côtières et de certaines zones montagneuses, ce sont de vastes forêts qui recouvrent la surface du Viêt-Nam.



La réconciliation: dans trente ans ou bientôt?

économique américaine et peut-être sur l'aviation US en cas de violations flagrantes du cessez-le-feu par ses adversaires.

Il y a aussi le revers de la médaille. Les faiblesses fondamentales du gouvernement de Saigon sont bien sûr ses propres contradictions et la corruption qu'il a laissée s'installer. On peut douter d'autre part que ses économistes soient prêts à faire un bilan impitoyable de l'économie après le départ des Américains, à en corriger les aspects artistiques, au besoin en imposant une certaine

force non négligeable, capable d'exercer un attrait sur une fraction de l'opinion. La présence des Vietcongs dans différentes régions, renforcée par leurs alliés Nord-Vietnamiens, reste un sujet d'inquiétude et crée un climat d'insécurité dans l'esprit de beaucoup de Sud-Vietnamiens. Cependant, ils semblent être assez pauvres en cadres, comme en témoigne ce fait: à l'arrivée de 180 représentants du GRP auprès des commissions quadripartites à Saigon, on a pu constater que 160 étaient en fait des Nordistes. Mili-

esprits qu'il n'a mis fin aux combats. Les délégations de Saigon et du GRP qui s'étaient réunies à La Celle-Saint-Cloud pour définir le futur statut politique du Sud ont peut-être réalisé quelques progrès mais on est loin du compte. La réconciliation, me disent certains, n'interviendra pas avant trente ans. Et pourtant...

Pourtant, le mot est dans toutes les bouches. Il agit puissamment sur les esprits. Il court les rues. Il apparaît au beau milieu de propos bellicistes. Dans le cœur du million



Haut-commissariat à l'Information, Saigon.

Un million d'hectares distribués à 900 000 cultivateurs: tels sont les résultats enregistrés jusqu'ici par la réforme agraire lancée en 1971, une des initiatives les plus heureuses du président Thieu. La mécanisation est déjà très poussée, notamment dans le delta.

austérité. Enfin les porte-parole du régime se montrent souvent maladroitement avec la population comme avec le monde extérieur; ils n'ont pas su donner des intentions du gouvernement une image susceptible de rallier l'enthousiasme à l'intérieur ou la sympathie à l'étranger.

La troisième force, ou troisième composante, dont on a beaucoup parlé, se révèle pour l'instant incapable de se donner un chef. Les bouddhistes, les neutralistes (mot d'ailleurs proscrit au Viêt-Nam du Sud) sont très divisés; quant aux opposants qui résident à Paris depuis des années, on peut se demander s'ils ont gardé suffisamment de contacts avec la population pour commander encore beaucoup d'influence.

Reste le « Gouvernement révolutionnaire provisoire ». Politiquement, il représente une

tairement, les gains remportés depuis l'offensive de l'année dernière sont extrêmement faibles. *Le Monde*, qu'on ne peut suspecter de travestir les faits au profit de Saigon, écrit: « Les Vietcongs n'ont ni capitale, ni villes, ni grands axes routiers... En mettant les choses au mieux, la population de leurs zones n'atteint pas 10 % du total. Ils ne contrôlent que des forêts et des marécages. »

En parlant avec des Sud-Vietnamiens dont les activités commerciales les amènent à sillonner les routes, je découvre qu'ils conduisent pratiquement partout avec le plus grand sens de sécurité, et cela depuis 1969. Bien sûr, ils préfèrent rouler de jour!

Dans les différents camps en présence, les positions sont bien arrêtées. Le cessez-le-feu du 28 janvier n'a pas plus désarmé les



Dieter - Gamma

Une clause de l'accord de janvier qui a été respectée: l'échange des prisonniers. Ici, 150 soldats nord-vietnamiens viennent d'être libérés sur la base de Bien Hoa. Ils seront acheminés en camions vers Hué, d'où ils s'envoleront vers Hanoi.

de réfugiés qui ont fui le Nord en 1954, il soutient l'espoir de retrouver, un jour, ceux qui sont restés de l'autre côté. L'idée de visites en zone Nord, peut-être même de réunions familiales, est dans l'air. Hoa binh, la paix, ce mot fantôme qui échappe aux Vietnamiens depuis des décennies, est le mot-clé au palmarès des chansons: « Tu m'emmèneras à Hanoi écouter les chants de l'automne; je t'emmènerai au Sud voir le soleil. » Malgré la cruauté des combats, les années de souffrance, un autre mot, celui de pardon, a cessé d'être tabou. Dans le cœur des Orientaux, j'en suis convaincu, la haine peut se muer en amitié beaucoup plus vite que dans nos cœurs d'Occidentaux. Mais tout le monde sent bien que cette reconversion ne peut s'opérer à bon marché. Sans une modification profonde des esprits, des

Les nations d'Asie peuvent découvrir leur communauté de destin

intentions réelles des uns et des autres, la réconciliation ne serait qu'une farce dont seraient les victimes les moins habiles.

Cela explique l'accueil extraordinaire que les Vietnamiens font au Réarmement moral. Ces deux termes, même pour ceux qui ne perçoivent qu'à peine ce qu'ils recouvrent, sont synonyme d'espoir. Depuis dix ans, le contact avait été perdu avec la plupart des Vietnamiens qui connaissaient le Réarmement moral. Or, nous avons eu l'impression de reprendre les conversations là même où elles avaient été interrompues, comme si dix ou quinze années lourdes d'événements ne comptaient pas. Un fonctionnaire nous confie : « Votre visite a ramené à la surface des sentiments qui ont toujours existé. Je sais maintenant ce que je dois faire. » Un ministre nous dit, avec la conscience du chemin à parcourir : « Le Réarmement moral fait partie de mes attributions. C'est un aspect essentiel du développement de notre pays. Pour faire une société nouvelle, il faut un homme nouveau. »

Apprenant à quel titre nous séjournions à Saigon, un colonel s'écrie : « Voilà longtemps que je désirais rencontrer des personnes du Réarmement moral. Après avoir lu un article à ce sujet, je me suis dit que c'était là l'idée qu'il fallait à mon pays. J'ai aussitôt cherché toutes les publications du Réarmement moral que je pouvais trouver chez les bouquinistes de Saigon. Maintenant, je vous écoute. »

Le président Thieu, dit-on, se sent plus à l'aise dans les foules que dans les salons. Il vient lui-même d'une famille de paysans. On le voit ici visitant en mars un village de la côte où, deux semaines auparavant, gouvernementaux et Vietcongs s'affrontaient encore.

Ces hommes sont conscients de ce que le Réarmement moral va exiger d'eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'une idéologie destinée à faire fléchir un adversaire. Nul ne peut attendre des autres qu'ils changent leur optique et leurs intentions profondes si le changement n'est pas manifeste d'abord dans sa propre manière de vivre et au sein du camp qu'il représente. C'est là la condition de toute réconciliation véritable. Un Viêt-Nam du Sud qui ferait preuve de solides valeurs morales et spirituelles aurait plus de chances d'être écouté à Hanoi qu'en brandissant l'étendard de l'anticommunisme ou en faisant valoir son niveau de vie supérieur.

Quand tout le monde finit par penser qu'il a toujours raison, alors le mécanisme de la paix est grippé. Or, les Vietnamiens valent mieux que leurs affrontements actuels. C'est un peuple ingénieux, doué, où le dynamisme

des Nordistes pourrait s'allier à la sensibilité des gens du Sud et faire de leur pays une nation pilote du tiers monde. Ce n'est pas une utopie. Toutes les qualités sont là, en puissance, prêtes à se mobiliser. Ce serait dans l'intérêt le plus évident de tous les Vietnamiens. Une telle entreprise pourrait se concevoir dans le cadre plus large d'un rapprochement des quatre pays de la péninsule, dont les intérêts communs, malgré les aléas de l'histoire, sont manifestes. Les grands projets de mise en valeur du Mékong pourraient alors voir le jour. A elle seule, la région du delta, m'assure-t-on, pourrait nourrir cent millions d'habitants. L'atmosphère de détente qui a rapproché les Etats-Unis des autres grandes puissances donne peut-être une chance aux plus petites nations d'Asie de s'affirmer et de découvrir leur communauté de destin.

Le rôle de l'Europe

Nos pays d'Europe ont un rôle à jouer pour favoriser ce processus. L'heure de la condamnation et de l'ostracisme est passée. Nous pouvons aider les Vietnamiens à prendre conscience du rôle qu'ils peuvent jouer. Chaque parole que nous prononçons au sujet du Viêt-Nam contribue-t-elle à semer la bonne volonté ou bien à diviser une nation, c'est-à-dire à perpétuer la guerre ? Un peuple qui a tant souffert a beaucoup à donner. Pourrions-nous mobiliser le monde dans le sens de la réconciliation avec autant de passion que le monde a mis à stigmatiser l'intervention américaine ? D'autant plus qu'aucun Occidental ne peut se sentir absous de l'exploitation dont notre hémisphère s'est rendue coupable dans certains pays d'Orient. Notre appui désintéressé à la cause de la réconciliation serait une manière de réparer.

Jean-Jacques Odier.



Chauvel - Gamma



Pickereil - Camera Sirman

Nous rapprochons ici deux textes dont la démarche est convergente. L'un et l'autre s'interrogent sur les comportements humains qui doivent régir la société future.

Le premier est tiré d'une conférence prononcée par l'écrivain anglais Peter Howard en 1964, un an avant sa mort.

Le second est un extrait du message adressé par M. Kim Beazley, ministre australien de l'Éducation, à la conférence asiatique du Réarmement moral qui s'est tenue à Panchgani, en Inde, en janvier de cette année

A la recherche des valeurs de la civilisation future

Nul ne sait quel sera le monde de demain. A en croire les statistiques, le monde de l'homme blanc tire à sa fin. Certains pensent qu'on aura un monde rouge. D'autres un monde jaune et d'autres un monde noir. Quant à moi, je voudrais un monde qui soit insensible aux couleurs, parce qu'il serait sensible avant tout à la force du caractère. J'aimerais voir un monde où la liberté soit monnaie courante du fait que les hommes auraient acquis sous la direction de Dieu une qualité de vie qui leur permette de rester libres.

Nous autres Occidentaux avons déclenché deux guerres mondiales en une génération; nous avons créé les circonstances économiques qui ont donné naissance au fascisme, à l'hitlérisme, et qui ont semblé donner raison à Karl Marx; nous avons vu se développer et nous avons toléré sous nos yeux — et pas seulement dans les pays des autres — des injustices sociales et une misère terribles. Je ne peux pas concevoir comment après tout cela nous pourrions encore nous tourner vers d'autres peuples pour leur dire : « Vous êtes naturellement libres de faire ce que vous voulez, mais vous commettriez une grande erreur de ne pas faire comme nous ! »

Au fond des choses

Je voudrais pouvoir offrir à l'humanité autre chose que le communisme. Entendez-moi bien : mon propos n'est pas d'attaquer le communisme. Je constate que le communisme est un programme révolutionnaire pour le monde. Mais je crois pour ma part qu'il est trop restrictif pour pouvoir unir les communistes eux-mêmes

et qu'il comporte trop de dangers pour pouvoir maintenir la paix. Toute idée fondée sur la haine et la violence et prêchant l'exclusion d'une classe ou d'une race est trop petite pour notre époque. Je voudrais un concept révolutionnaire assez vaste pour offrir à tous l'occasion d'y collaborer en partenaires égaux, assez puissant pour transformer les mobiles matérialistes qui ont engendré la situation actuelle.

Homme ou animal ?

Il n'y a que deux types d'hommes dans le monde d'aujourd'hui. Il y a ceux qui croient que nous ne sommes rien de plus que des animaux. Nous nous habitons peut-être différemment, concèdent-ils; nous nous tenons peut-être autrement; nous avons peut-être d'autres moyens de communication. Mais, croient-ils, il n'y a rien d'autre en l'être humain que des liquides, des composés chimiques, des graisses et des muscles que l'on peut faire fondre, mettre en bouteilles, étiqueter et classer. Ils pensent aussi que l'homme a inventé Dieu et qu'il a maintenant suffisamment de maturité pour le détruire.

Il y a d'autre part des gens, dont je suis, qui croient que Dieu a fait l'homme et qu'il y a en chacun d'entre nous une étincelle d'éternel qui est indestructible et précieuse pour chacun, quelle que soit son origine ou sa race. Ce Dieu qui nous a faits peut nous diriger, nous changer, et nous transmettre Sa volonté pour l'humanité. Peu de gens en semblent aujourd'hui conscients. Mais à considérer les grands hommes et les grandes puissances qui conduisent le monde, on se

dit qu'il ne serait pas mauvais de revenir à ces vérités. Cela apporterait quelque chose de nouveau. « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » : voilà un engagement bien plus révolutionnaire et radical que tout ce qui a pu être conçu par Karl Marx ou par la folie du fascisme. Si nous acceptions cet engagement comme objectif et thème de notre vie, nous pourrions ensemble modifier promptement le cours de l'Histoire moderne.

*Peter Howard
(allocution à la Société Royale
du Commonwealth, Londres)*



Faire régner un climat régénérateur dans les relations entre les hommes, tel est le but du Réarmement moral. Car sans un tel climat il est inutile d'espérer résoudre les problèmes de la misère, de l'analphabétisme et de la guerre. C'est la tâche suprême des hommes politiques.

Beaucoup de peuples rêvent du rôle qu'ils seraient appelés à jouer ; ils n'en côtoient pas moins les désastres. « On se souviendra de notre époque, écrivait le grand historien anglais Arnold Toynbee, non pour ses crimes effroyables ni pour ses inventions étonnantes, mais parce qu'elle marque l'avènement d'une génération qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, a osé penser qu'il était possible de faire bénéficier l'ensemble de la race humaine des avantages de la civilisation. »

Ces « crimes effroyables » dont parle l'érudit n'ont-ils pas été considérés souvent comme normaux dans la politique tant étrangère qu'intérieure de certains pays ?

Quant au mot « civilisation », Toynbee nous rappelle qu'à l'origine ce terme signifiait progrès social et éthique. « Aujourd'hui, explique-t-il, on l'associe au progrès technologique en admettant tacitement — chose parfaitement immorale — que les moyens techniques mis à la disposition de l'homme peuvent être utilisés par lui pour imposer sa volonté, quel que soit le caractère de l'objectif poursuivi. »

Sources de la sagesse politique

C'est ainsi que notre monde se distingue par des objectifs qui sont contraires au bon sens mais que les hommes poursuivent aveuglément. C'est dans cette perspective que le Réarmement moral prend toute sa signification, puisqu'il permet aux hommes de retrouver le fil conducteur de la vie et de revenir aux sources de la vraie sagesse politique. Il propose à chacun de faire une expérience très simple : se mettre à l'écoute de Dieu, prendre au sérieux les critères d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour absolus, et mettre en pratique les directives ainsi reçues dans le silence, tamisées par ces impératifs moraux. Pourrait-on aller plus loin dans le réalisme ?

Il n'est, certes, pas question de faire de ces critères

un instrument de jugement des autres ; ils sont là pour nous-mêmes ; de leur application loyale découle une autorité sans arrogance ni esprit de supériorité. Personne n'a le droit d'imposer une vie morale à d'autres. Leur mise en pratique sous-entend une certaine discipline de vie. Il ne s'agit pas seulement là de « morale », mais d'une attitude spirituelle reconnaissant à Dieu la toute-puissance de travailler à travers des hommes qui se sont donnés à Lui et Lui obéissent.

Frank Buchman disait : « Pour bien gouverner, les hommes politiques doivent apprendre à changer les gens. » Et il partageait l'idée que l'avenir pourrait reposer entre les mains d'hommes d'action qui donnent leur vie pour traduire dans les faits les pensées créatrices reçues du Dieu vivant.

A notre époque de violence, il ne s'agit pas de théorie. Soljénitsyne a écrit dans son discours d'acceptation du prix Nobel : « La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. Tout homme qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme règle... » Je pense que cette même perspicacité est à l'origine de l'affirmation de Peter Howard selon laquelle, plutôt que de s'évertuer à dénoncer ce qui est faux, il est grand temps de mettre en marche une révolution qui apporte de vraies solutions aux problèmes.

L'école doit motiver les hommes

Socialiste par conviction, j'occupe actuellement des fonctions gouvernementales et suis responsable de l'instruction publique. Pour moi, le rôle de l'éducation est de donner de nouvelles motivations aux hommes, afin que ceux-ci soient à même de façonner une civilisation nouvelle. Pour que celle-ci marque un progrès dans la marche de l'humanité, les raisons d'agir des hommes doivent être pures et désintéressées. L'éducation échoue si elle n'a pas pour effet de susciter une honnêteté intellectuelle radicale qui permette d'éclairer ce qu'il peut y avoir de plus douteux en nous-mêmes, nous aide à nous en débarrasser et à nous orienter vers un cap différent.

Je suis arrivé à la conclusion que cette question de motivation est la clef de tout progrès social.

N'est-ce pas le rôle du mouvement socialiste international de promouvoir la transformation du monde, d'y faire régner la paix et la justice sociale ? Pour y parvenir, ne faut-il pas tabler sur le fait que la personne peut être transformée et acquérir un sens de responsabilité aigu pour la société à travers l'inspiration divine ?

Pour ma part, je sais par expérience que j'ai besoin du Réarmement moral pour avoir une authentique compassion envers les hommes qui demandent travail, nourriture et santé, qui veulent conserver la part de dignité dont ils ont hérité comme enfants de Dieu...

*Kim Beazley
Ministre australien de l'Éducation*

La preuve par l'absurde

L'expérience d'un éducateur

Un peu partout il y a des jeunes qui déclarent pouvoir fort bien vivre sans religion. Autrefois, je croyais de mon devoir de réfuter cette prétention ; à tout le moins, disais-je, un certain code moral demeure indispensable. Aujourd'hui, je sais que les Dix Commandements, par exemple, se défendent d'eux-mêmes sur le terrain de la vie pratique¹.

Un jour j'appris que Tom, un des jeunes confiés à notre maison, ne voulait même pas d'un minimum d'obligations morales. Comme il me le dit lui-même, les règles élémentaires auxquelles je semblais tenir pouvaient être utiles à un homme de mon âge ; mais, à 14 ans, il est normal d'envisager l'existence sous un autre jour.

Alors, je mis sur pied un plan d'action fondé sur la règle vieille comme le monde : « Ce qui est bon pour moi l'est aussi nécessairement pour toi. »

— Si tu crois pouvoir te passer de religion, dis-je à Tom, alors je le puis aussi.

Il acquiesça.

— Bon. Nous allons donc laisser de côté les Dix Commandements qui nous ont été donnés dans la Bible par Moïse et allons nous débrouiller sans eux.

Au voleur !

De nouveau Tom acquiesça. Pendant la semaine qui suivit, en faisant ma ronde nocturne dans les chambres des jeunes, je lui dérobaï, pendant son sommeil, son album de timbres ; la nuit d'après, ce fut son stylo à bille, puis une modique somme d'argent. La réaction ne se fit pas attendre ; il se présenta à moi en proie à la plus vive agitation : on lui avait volé ceci et cela, et encore ceci.

— Eh bien, qu'y a-t-il là d'injuste ? demandai-je.

— Comment ? Ce n'est pas injuste de soustraire aux autres ce qui leur appartient ? Ça alors.

L'engrenage

A cette protestation indignée je répondis sur un ton aussi ingénu que possible :

— Qu'entends-tu par « juste » ou « injuste » ? Cela ne joue plus de rôle, puisque nous avons convenu ensemble d'abandonner les Dix Commandements. L'un d'eux, il est vrai, dit : Tu ne déroberas point — mais puisqu'on peut fort bien s'en passer...

Il avait l'air persuadé. J'ouvris mon tiroir et en sortis les objets en question.

— Si ce simple vol te touche pareillement, dis-je, je veux bien te rendre ces affaires.

Il me regardait stupéfait :

— C'est vous qui m'avez pris ça ?

— Naturellement. J'agis maintenant d'après notre principe selon lequel le vol n'est pas défendu.

Il sourit :

— Tout de même, je ne m'attendais pas à cela de vous.

— Peut-être, mais c'est logique, ou bien ?

Il dut en convenir, et nous résolûmes de remettre en vigueur la loi concernant le vol.

Après quoi, ce fut le tour du mensonge.

— Ta mère viendra te rendre visite samedi, annonçai-je à Tom quelques jours plus tard. Il faudra qu'à dix heures tu sois prêt à la recevoir.

On s'en doute, c'est en vain que l'adolescent attendit sa mère, au jour et à l'heure indiqués. Elle ne vint pas.

— L'as-tu vraiment attendue ? demandai-je un peu plus tard à Tom.

— Bien sûr, vous m'aviez pourtant dit qu'elle viendrait.

— Mais non, je ne t'ai rien dit de la sorte.

— Si, vous l'avez dit.

— Assurément non.

Tom rougit d'indignation :

— Comment osez-vous affirmer n'avoir pas dit cela ? C'est un mensonge pur et simple !

— Vraiment ? Et quand ça le serait ?

— Eh bien, ça voudrait dire que je ne puis plus avoir la moindre confiance en vous, parce que si les gens se mettent à ne plus dire toujours la vérité, on ne sait plus si on doit les croire ou non.

— Dans ce cas, repris-je, nous ferions bien de rétablir le commandement relatif au « faux témoignage ». Qu'en penses-tu ?

Tom approuva et, profitant de l'occasion, je continuai :

— Supposons maintenant que l'on vienne à cambrioler la maison de tes parents et à tuer ta mère ; tu n'aurais sûrement rien à objecter...

Oh ! si, bien sûr : il avait beaucoup à objecter contre une telle façon d'agir. En conséquence, le huitième Commandement fut réintroduit : « Tu ne tueras point. »

— Et maintenant, Tom, mets-moi sur un papier neuf ou dix règles élémentaires dont tu penses que nous devrions les maintenir en vigueur et les observer. Alors nous nous dirigerons d'après elles.

Tom accepta ma suggestion, et il se trouva que les Dix Commandements furent intégralement remis à l'honneur dans notre maison.

¹ Le récit de cette expérience est dû au directeur de l'institution où elle a été faite. Il a été publié par *Vie Nouvelle*, journal des Eglises Protestantes du Maghreb.

En raison des fêtes de Pâques, la *Tribune de Caux* paraît avec un certain retard. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

ABONNEMENT TRIBUNE DE CAUX

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24 Suisse : Fr. s. 18.—

Belgique : FB 220 Canada : \$ 6.—

Autres pays par voie normale : FF 27 ou Fr. s. 21.—

Pays d'outre-mer, par avion : FF 30 ou Fr. s. 24.—

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 12 ; Fr. s. 10.— ; FB 120

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68, Bd Flandrin, Paris 16^e), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).



L'éminent journaliste turc Emin Yalman.

L'étonnant épilogue d'une tentative de meurtre

Quand Ahmet Emin Yalman, le « grand homme » de la presse turque, mourut il y a quelques mois, un hommage inattendu lui fut rendu par celui qui, deux décennies auparavant, avait tenté de l'assassiner. Huseyin Uzmez, aujourd'hui avocat à Ankara, appartient tout jeune à un groupe d'extrémistes qui lui assigna pour tâche d'éliminer M. Yalman. Ce dernier, connu de tous pour ses convictions libérales, ne cessa de défendre les droits de la presse face au pouvoir. Il fut un des fondateurs de l'Institut International de la Presse à Zurich. C'était aussi un fréquent visiteur du centre de Caux. Le récit de Huseyin Uzmez a paru dans le quotidien libéral turc « Milliyet » (La Nation), le 31 décembre 1972.

J'ai rencontré M. Yalman pour la première fois il y a exactement vingt ans. J'étais alors un lycéen de 18 ans et je pensais sincèrement qu'il n'y avait rien de plus important à faire que de supprimer cet homme. Un jour qu'il se trouvait en compagnie du premier ministre d'alors, Adnan Menderes, je réussis à m'approcher de lui et à tirer six balles presque à bout portant.

On transporta M. Yalman à l'hôpital. Il était dans le coma. Deux jours plus tard, pourtant, il revint à lui et demanda à me voir. On me tira de ma cellule pour m'amener à son chevet. « Je suis votre ennemi », lui dis-je d'une voix sourde, tout en pensant par-devers moi que l'homme qui gisait sur ce lit d'hôpital, le corps entouré de pansements et s'exprimant avec difficulté, n'était plus très dangereux. M. Yalman me parla. « Dieu merci, j'ai survécu, me dit-il. Mais je regrette de penser que vous allez perdre de précieuses années de votre jeunesse en prison. » Il me parla aussi de ma mère, qui travaillait dur pour me payer des études et assurer mon avenir. Malgré moi, les larmes me vinrent aux yeux. Pourtant, je me refusais à accepter les propos de ma victime, trop excité par les événements qui venaient de se produire. Et puis, je n'avais aucune expérience de la vie.

Vinrent l'instruction de mon dossier, la comparution devant la cour de justice et la sentence : 20 ans de prison. Les menottes aux mains, je fus transporté d'une prison à l'autre, d'une ville à l'autre. Pourtant, je ne regrettais rien. Même au plus profond de moi-

même, je ne voulais pas reconnaître avoir mal agi.

Les années passèrent, marquées par quelques coups d'État. L'un d'eux ouvrit la voie à une liberté de la presse telle que la Turquie n'en avait jamais connue. Les journalistes devinrent les « sages » du pays et leurs conseils furent très recherchés. Ce fut la grande époque de Yalman, dont la personnalité dominait toutes les autres.

Dans la prison, d'incroyables rumeurs commencèrent à circuler. On parlait d'une amnistie dont nous pourrions bénéficier. Pour ma part, j'étais certain que cela n'était que mensonges et que M. Yalman serait le premier à s'y opposer. Un beau matin, la porte de mon dortoir s'ouvrit et plusieurs de mes camarades entrèrent en brandissant un journal et en me disant : « Regarde donc ce que ton bonhomme a écrit ! » Le journal était le *Vatan* — le quotidien de Yalman — et un grand titre s'étalait en première page : « Huseyin Uzmez mérite la clémence ». Dans son article, M. Yalman faisait mon éloge et demandait en effet ma libération. Mes sentiments étaient assez mitigés. Après huit ans de prison, j'avais appris beaucoup de choses et j'étais moins intransigent qu'autrefois. J'étais certes reconnaissant à M. Yalman de vouloir m'ouvrir les portes du bonheur — à moi, sans doute, mais aussi à bien d'autres prisonniers. Pourtant, je ne pouvais me résoudre à exprimer mes sentiments d'une manière ou d'une autre ; c'eût été me placer dans une fausse situation devant l'ennemi...

« Je m'étais trompé »

Peu de temps après, M. Yalman m'écrivit. Après quelques hésitations je lui répondis. Ce fut le début d'une correspondance active entre nous. Il m'envoya aussi le dossier de ses articles. Leur lecture me montra que je m'étais trompé au sujet de l'homme qu'il était.

Un jour, il me rendit visite à la prison de Smyrne. L'entretien eut lieu dans le bureau du directeur. Quand il arriva, il me serra la main. « Il y a quelques années, trouvai-je moyen de lui dire, j'étais sincèrement convaincu que vous deviez être « liquidé », c'est pourquoi j'ai tiré sur vous. J'ai agi avec sincérité. Je ne regrette pas ce que j'ai fait.

Pourtant, depuis que j'ai appris à vous connaître par vos écrits, je me suis rendu compte que j'avais fait une erreur. »

Il s'entretint avec moi comme il l'aurait fait avec un ancien camarade, les yeux pétillants. Il m'assura qu'il souhaitait ma libération plus que moi. Il pensait toujours à ma mère, ajouta-t-il, et me félicita de ce que, au lieu de me laisser aller au découragement, j'avais fait de gros efforts pour poursuivre mes études en prison. Il me demanda où en était mon anglais... et nous continuâmes la conversation deux heures durant dans cette langue.

Liberté retrouvée

Puis vint l'amnistie générale de 1960. Après 10 ans et 3 jours de prison, je fus libéré. J'étais sans travail et sans argent, avec ma mère paralysée et proche de la fin. J'essayais tout de même de suivre des cours de droit.

Yalman s'efforça de m'aider sans blesser mon amour-propre. J'avais écrit un livre durant mon incarcération. Il insista pour que je le fasse publier. Je n'en étais pas si sûr et désirais le remanier, car il exprimait mes idées d'antan — mais j'étais trop fier pour le dire. Je finis par lui envoyer le manuscrit, qui le déçut, bien sûr. « Vous pourriez être un leader progressiste, m'écrivit-il. Au lieu de cela, votre livre est rempli de haine et de fanatisme. » Je pensais que nos relations prendraient fin avec cet incident. Bien au contraire, M. Yalman fit en sorte que j'obtienne une bourse d'études.

Par une étrange coïncidence, j'ouvris mon bureau d'avocat à Ankara le jour même où l'on annonça sa mort.

Certains m'en voudront de rapporter ces faits et me critiqueront. Je ne m'en préoccupe pas. Je ne crains rien et ne recherche aucune faveur. Ma conscience et ma loyauté m'obligent à dire la vérité.

Combien d'entre nous seraient-ils capables de conquérir le cœur de leurs ennemis comme le fit M. Yalman ? Nos idées divergeaient, mais c'était un homme sensible, modeste et bon. Je suis jaloux de sa grandeur. Puissent les bénédictions de Dieu être sur lui.

Autour du monde avec le Réarmement moral

Dans les universités brésiliennes

Deux universités du nord-est brésilien, celles de Natal (Rio Grande do Norte) et Joao Pessoa (Paraíba) viennent de publier chacune 8000 exemplaires en portugais du *Livre noir et blanc*. Ces deux éditions sont destinées aux étudiants de ces hautes écoles. Le manuel sera discuté dans le cadre d'un programme consacré à « l'étude des problèmes brésiliens ».

A Natal, le lancement de cette publication s'est fait en présence du recteur de l'université, de nombreux professeurs et étudiants. Une équipe internationale du Réarmement moral qui était présente s'est vue submerger d'invitations à prendre la parole devant des cercles d'étudiants. Le même intérêt s'est manifesté à Joao Pessoa. Notons que dans ces deux villes, la presse, la radio et la télévision ont commenté l'événement et réalisé plusieurs interviews.

Pendant ce temps, une autre équipe du Réarmement moral séjournait à Salvador de Bahia où elle rencontra, entre autres, le nouveau cardinal, Mgr Brandão Vilela.

La guerre des petits livres

« Guerre des idées au pays de la pornographie », c'est ainsi que le correspondant du *Daily Mirror* — le tirage le plus élevé des quotidiens européens — décrit l'impact du *Livre noir et blanc* sur la Scandinavie. « La bataille des petits livres pour écoliers redouble de violence, écrit-il. Des équipes de jeunes croisés visitent les écoles, les

clubs de jeunes, les universités de Suède, Finlande, Norvège et Danemark pour répandre le message du *Livre noir et blanc*, qui se résume ainsi : veillez à la propreté de votre pays. La drogue et l'amour libre ne sont pas nécessaires !

« La campagne est destinée à contrecarrer les effets du fameux petit livre rouge danois. »

Centre de formation en Assam

Une maison pour le Réarmement moral vient de s'ouvrir à Jorhat, ville industrielle située au cœur de l'Assam, non loin des frontières chinoise et birmane. Parmi les habitants du Nord-Est indien qui ont pris cette initiative, un ministre de l'Etat de Me-



La maison de Jorhat.

ghalaya, un directeur, un cadre technique et un syndicaliste appartenant tous à la même usine de machines de Jorhat. Il y a quelques mois, une équipe de militants du Réarmement moral aidait à résoudre le grave conflit qui opposait la direction et les ouvriers de cette usine. « C'est parce que nous avons vu les preuves des changements que ces idées provoquent dans la vie des gens que nous ouvrons cette maison »,

déclarent les responsables du nouveau centre. Des dons et des promesses de contributions financières régulières leur parviennent déjà des quatre coins de l'Assam et des Etats indiens environnants.

Espoir pour l'Irlande

Des Irlandais du Nord et du Sud viennent de faire à Washington une visite qui n'a pas passée inaperçue. Voici les extraits d'un article que le quotidien nord-américain *Cincinnati Enquirer* leur a consacré : « Les treize Irlandais arrivés ici à la veille de la Saint-Patrick ont laissé une impression inoubliable. Ils avaient récolté eux-mêmes les fonds nécessaires à leur voyage, tandis qu'en Irlande des femmes qui appréciaient

« L'un d'entre eux, un syndicaliste de Belfast, Tommy Ellwood, en apercevant l'emblème « Irlande libre » dans le bureau du sénateur Edward Kennedy, déclara à ce dernier : « Je veux une Irlande de libre, mais libre de la bigoterie, de la haine, des préjugés qui l'ont caractérisée si longtemps. » Ellwood a été élevé dans un milieu protestant, ce qui l'avait rempli de répulsion à l'égard de la minorité catholique. A ses côtés, dans le bureau de Kennedy, se tenait un autre syndicaliste, Jack Lavell, qui a représenté autrefois les 25 000 catholiques de Falls Road au Conseil municipal de Belfast. Devant les deux hommes animés du même enthousiasme communicatif, les hauts fonctionnaires du Département d'Etat qu'ils ont rencontrés ont dû croire qu'ils rêvaient. Tous deux ont vécu un changement intérieur qui les a amenés à réparer les torts commis à l'encontre de leur famille, de leurs collègues de travail et des fidèles d'autres religions. »

La délégation irlandaise se trouvait auparavant au Canada, où elle avait fait bénéficier de nombreux Canadiens anglophones et francophones de ses expériences de réconciliation.

Caux à la télévision

Le film *Carrefour de l'humanité*, tourné à l'occasion des vingt-cinq ans de Caux, a été projeté à la télévision suisse-italienne le 11 avril, juste avant le téléjournal de 20 h. 20. Il a fait connaître le renom de Caux au Tessin et jusqu'en Italie du nord.



« Tel je suis, telle est la société »

Rencontre de jeunes à Paris

Attirés par un thème de réflexion inhabituel, « Tel je suis, telle est la société », quelque deux cents étudiants, lycéens et jeunes travailleurs ont participé à une rencontre placée sous l'égide du Réarmement moral, à deux pas du quartier latin, au Foyer international de Paris.

Dans une capitale qui venait d'être agitée par le tumulte des manifestations lycéennes et estudiantines, le spectacle d'une assemblée de jeunes, prêts à se contester eux-mêmes et recourant à de fréquents temps de réflexion en silence surprenait.

Originaires de trente-trois pays et d'horizons sociaux aussi divers, ils répondaient à l'invitation d'un groupe de Français convaincus que leur génération doit choisir « d'entreprendre la transformation de la société en cherchant en priorité à réorienter les mobiles des hommes selon les valeurs d'honnêteté, de pureté, d'amour et de désintéressement. »

Parmi ces Français, des lycéens, un cadre d'une maison d'édition, un étudiant en psychiatrie, un professeur agrégé de physique, une puéricultrice, et bien d'autres qui depuis trois mois travaillaient à la préparation de la rencontre.

Dès le premier soir, un de leurs invités, M. Philippe Mottu, écrivain genevois, soulignait la nécessité d'une « révolution de l'homme ».

Le lendemain, un jeune couple, des fiancés, des parents, des enfants, un éducateur livraient leurs raisons de croire en la famille, « moteur d'une société nouvelle ».

La journée suivante, consacrée à l'étude des possibilités de coopération au sein de l'industrie et de l'Europe, prenait l'allure d'un vaste forum, les participants se groupant suivant leurs intérêts autour d'un patron et d'un syndicaliste français, d'un agriculteur et de son fils, ingénieur agronome, ou choisissant de s'entretenir avec un ancien di-

recteur de l'industrie métallurgique britannique ou encore avec un professeur d'histoire d'Oxford, spécialiste des affaires européennes.

L'appel de l'Asie

Une soirée vibrante d'enthousiasme était réservée à la présentation de la version française du *Livre noir et blanc*. Mais une des interventions les plus remarquées fut celle d'un Indien, M. Russi Lala, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Himmat* qui, après avoir décrit l'Asie d'avril 1973 et évoqué dans ce contexte le rôle du centre du Réarmement moral à Panchgani, réclamait sur son continent la présence de douze jeunes Européens « prêts à servir, à donner et à apprendre », et mettait son auditoire au défi de créer en Europe « une société qui fonctionne et puisse inspirer l'Asie ».

Les deux dernières sessions plénières virent plusieurs dizaines de jeunes se succéder au micro. Certains manifestèrent leur ferme intention de répondre à l'appel lancé par M. Lala et de se rendre en Asie. D'autres offrirent de participer financièrement à l'entreprise, telle cette Allemande, passionnée de livres, qui avait décidé de s'abstenir d'en acheter pendant quelques mois pour payer un voyage.

Connaître la France

D'autres encore firent part d'un retour sur eux-mêmes. Ainsi, un ingénieur en informatique français avouait posséder deux penchants « sans doute bien parisiens », le goût de l'abstrait et du raisonnement intellectuel compliqué, et un puissant instinct de contradiction, dont il sentait le besoin de se débarrasser. En train d'effectuer son service militaire « dans une atmosphère explosive »,

Ci-dessus à gauche : M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, venu saluer la conférence, reçoit un *Livre noir et blanc* des mains d'une jeune Parisienne. Le Ministère de l'éducation belge avait envoyé un représentant officiel en la personne de M. Brauns, directeur de la Maison belge des étudiants.

il annonçait sa décision d'entamer un nouveau dialogue avec ses supérieurs.

Une jeune fille espagnole, qui était présente avec cinq compatriotes, déclara « vouloir approfondir la signification des critères moraux du Réarmement moral. J'aimerais que l'Espagne connaisse tout ce que je suis en train d'apprendre ici, ajouta-t-elle. Et je promets très sincèrement de transmettre à mes compatriotes ce que j'aurai retiré de cette rencontre. »

Un lycéen autrichien affirma que bien qu'étant un petit pays, l'Autriche ne devait pas se replier sur elle-même, « car le monde a besoin de voir des exemples de solutions à ses problèmes. Et je veux y contribuer par ma vie personnelle, poursuivit-il, en mettant un terme aux tensions qui règnent dans ma famille. »

David Attard, un représentant officiel de l'Université de Malte, remercia les organisateurs de l'avoir invité à cette conférence. « Je suis très encouragé de voir des jeunes occidentaux disposés à aller dans le tiers monde, ajouta-t-il, pour examiner les problèmes de près au lieu de nous donner des conseils du haut de leur tour d'ivoire. »

Pâques 1973 à Paris, ce fut aussi l'occasion pour les participants étrangers de faire meilleure connaissance avec la France, de découvrir ses trésors artistiques, et aussi sa fameuse cuisine à la faveur d'un repas dans une famille parisienne ; pour certains, de s'entretenir un soir avec des syndicalistes de chez Renault ; pour d'autres, de visiter une Maison de la Jeunesse et de la Culture.

Mettre à l'épreuve des faits ses nouvelles convictions, c'est ce que chacun va faire au cours des prochains mois.

Catherine Guisan.



Utopie ?

Imaginez... que nos hommes politiques prennent l'habitude de reconnaître leur défaite quand ils seront battus ou de confesser leurs erreurs quand ils en ont commises ! Il arriverait cette chose bouleversante que l'on commencerait à les croire quand ils parleraient de leurs succès.

André Frossard, *Le Figaro*

Aliénation

L'aliénation n'est pas le fait de croire en Dieu, mais de dépendre d'un autre homme.

Cardinal Daniélou

Pouvoir et décision

La médecine est une espèce de microcosme du macrocosme que constitue la société moderne, avec ses pouvoirs phénoménaux de construction et de destruction. Le maniement de ces moyens, même dans les sociétés les plus modernes, les plus éclairées en principe par tous les conseils des experts,

comme on les appelle, c'est tout le problème des civilisations actuelles. Toute expansion et toute construction sont, en même temps, une destruction d'une partie du patrimoine naturel. Savoir comment décider, et qui peut décider, est quelque chose que les sociétés modernes n'ont absolument pas résolu.

Jacques, Monod, au cours d'un dialogue avec Jean Hamburger à *France-Culture*

Veuvage

Celui qui épousera l'esprit d'une époque ne tardera pas à se retrouver veuf.

Mgr Poupard
recteur des Facultés catholiques de Paris

Stratégie

La meilleure stratégie n'est pas celle qui vise à porter à l'Elysée, dans trois ans ou auparavant, M. X. ou M. Y. C'est celle qui, en s'attaquant aux scandales, aux absurdités et aux injustices, saura rendre aux jeunes une patrie qu'ils aient lieu d'aimer et de servir.

André Fontaine, *Le Monde*

BOÎTE À LETTRES

... D'habitude, quand je lis une présentation de mon pays faite par un journaliste étranger, j'ai de la peine à m'y reconnaître. Mais permettez-moi de vous dire que votre présentation de la Suède est non seulement correcte, mais surtout qu'elle pénètre jusqu'à nos vrais problèmes, dont une majorité de nos compatriotes n'ont même pas encore pris conscience. Pour s'en rendre compte, il est utile qu'un pays soit observé et décrit comme l'a fait la *Tribune de Caux* : d'une façon qualifiée, équilibrée et positive...

De plus en plus, les Suédois s'interrogent sur eux-mêmes. On le constate dans la vie publique. Tel ce rapport publié par la « Commission nationale pour le bien-être social et la santé publique » qui vient de sortir de presse et qui souligne qu'en dépit de conditions sociales améliorées, l'équilibre mental de la population en Suède se détériore. Ce rapport affirme qu'il n'y a rien à espérer de nouvelles réformes. « Nous en savons déjà suffisamment », écrivent ses auteurs, qui font appel maintenant à des expériences positives de gens ordinaires dans le domaine du comportement des hommes et de leur état d'esprit, là où psychiatres, psychologues et hommes d'Eglise semblent avoir échoué.

G. E., journaliste, Stockholm

Votre numéro de mars demande des suggestions de vos lecteurs sur les sujets qui pourraient être approfondis. En voici deux, à l'usage des lecteurs des pays développés, et pour lesquels nos amis des autres pays pourraient nous aider.

Le premier est l'activité gratuite, sur laquelle il faut insister, dans notre monde où l'on a tendance à tout faire payer, ou du moins à tout exprimer en calcul de rentabilité. Cette activité gratuite peut concerner une grande cause, le Réarmement moral par exemple, mais — et c'est cela que je propose — elle doit être importante dans notre vie quotidienne...

Le second point est, dans la vie individuelle, une recherche vers la limitation des besoins. Nos amis asiatiques pourraient en dire long sur ce sujet...

Pour nous, cette limitation des besoins passe par un esprit suffisamment critique devant la publicité, les mass media et la mode...

J. G., Versailles

Un mot d'appréciation pour votre article sur les ressources en matières premières et le Club de Rome. Je l'ai trouvé des plus intéressants et en ai recommandé la lecture autour de moi.

A. M., Nations Unies, New York



Celui qui fait du sport doit avoir, en plus de son assurance contre les accidents, une assurance de la responsabilité civile privée

Le sportif n'est pas seul. Des accidents ne peuvent pas toujours être évités.

Qui en répond ? Tous les accidents ne sont pas imputables à leur victime. Celui qui les provoque doit en assumer les frais. La nouvelle assurance de la responsabilité civile privée de la Winterthur-Accidents se substitue au fautif pour payer la casse.

Winterthur
ACCIDENTS

Société Suisse
d'Assurance contre les Accidents
à Winterthur



APOSTOLAT DES ÉDITIONS, PARIS

Schlemmer

4 FF ; Fr.s. 3.50
RÉDUCTIONS
A PARTIR DE 10 EX.

**POUR VOUS, VOS AMIS, VOS COLLÈGUES, UN GUIDE INDISPENSABLE
POUR DÉCHIFFRER LE MONDE D'AUJOURD'HUI ET VOUS Y ORIENTER**
La sexualité, la drogue, la haine, la politique vues sous un angle révolutionnaire

EN VENTE A NOS
ADRESSES (v. page 3)
ET DANS LES
LIBRAIRIES